



INDUSTRIELLES

BY UIMM ROUEN/DIEPPE

Industri'ELLES, les femmes ont leur place dans l'industrie

Une action de l'UIMM Rouen/Dieppe pour favoriser la présence des femmes dans nos industries.

Les idées reçues ont la vie dure, et beaucoup de femmes hésitent encore à choisir l'industrie. Le poids des *a priori* sur le secteur, l'image d'un monde dur physiquement, éventuellement dangereux, est un premier frein. S'y ajoute la crainte de ne pas trouver sa place dans un univers professionnel très masculin. Pourtant, au-delà des représentations, il y a beaucoup de retours positifs et les expériences professionnelles de femmes travaillant dans l'industrie sont souvent réussies. C'est ce que cherche à montrer l'action Industri'Elles mise en place par l'UIMM Rouen/Dieppe.

L'objectif est de sensibiliser les femmes et les jeunes filles aux métiers industriels. Il s'agit de démontrer qu'elles ont leur place dans les filières de formation, mais aussi dans les entreprises industrielles. Pour pallier la pénurie de personnel qualifié qui se profile dans l'industrie, l'enjeu est de convaincre les jeunes femmes :

- des opportunités professionnelles qui existent dans les secteurs industriels ;
- de l'évolution et de la modernité des métiers ;
- des enjeux passionnants qui s'offrent dans l'industrie.

À chaque édition, l'UIMM Rouen/Dieppe mobilise des lycéennes de filière scientifique, technique ou industrielle de la région pour une journée de découverte de l'industrie en deux temps :

- la matinée dans une école d'ingénieur : visite de l'école, visionnage de film(s) sur l'industrie et échanges avec des étudiantes pour évoquer les cursus et parcours de formations proposés ;
- l'après-midi sur un site industriel : visite du site, échanges avec des salariées en situation de travail et témoignages sur les carrières (féminines) possibles dans l'industrie (mobilisation de deux ou trois salariées de l'entreprise concernée).

L'opération est déployée sur tout le territoire Rouen/Dieppe. Chaque année une cinquantaine de jeunes filles sont sensibilisées. ■

Camille Maze, jeune diplômée en BTS

« Je suis fière de mon parcours dans l'usinage. Grâce à l'industrie, j'ai trouvé ma voie et gagné en maturité ! »

Son parcours

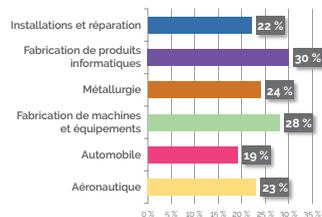
Après la 3^e, la jeune fille « peu motivée » nous confiait-elle, ne sait absolument pas vers quelle voie s'orienter. Sur les conseils de sa mère, elle décide d'effectuer plusieurs stages dans des domaines divers. De fleuriste en passant par coiffeuse et le métier de serveuse. « *La révélation est venue lors de mon stage en usinage. Grâce au Pôle formation de l'UIMM Rouen/Dieppe j'ai pu reprendre une formation et obtenir mon Bac professionnel* » raconte-t-elle. Mais cela n'est pas suffisant pour beaucoup de société qui exigent un niveau supérieur. « *Et le fait d'être une femme a aussi été un frein !* » se désole la jeune fille. « *Je me souviens encore de l'appel d'un recruteur visiblement intéressé par mon CV qui m'a demandé si j'étais une femme ou un homme ayant un prénom mixte. Ma candidature n'a pas pu être retenue en raison de l'absence de vestiaire dans cette société* ». Après maints refus, Camille trouve une entreprise, Atelier Mécanique Fabbro à Saint-Étienne du Rouvray, qui a accepté de la recruter sous une seule condition : reprendre ses études et effectuer un BTS dans leur société. Après réflexion, la jeune femme se lance et passe un BTS CPRP (Conception des Processus de Réalisation de Produits).

Son métier

« *J'adore concevoir, réaliser une pièce de mes propres mains, de la réception du plan au choix des outils en passant par la prise des côtes. C'est un travail beaucoup plus intellectuel que certains le pensent* », déclare-t-elle. Si elle avait un conseil à donner à toutes les jeunes filles « *qui comme moi ne sont pas, a priori, faites pour les études, je leur dirais de ne pas se mettre de barrières, il n'y a pas de métiers d'hommes. Il existe des coiffeurs alors pourquoi pas des usineuses !* ». Il faut avoir du caractère et ne jamais baisser les bras. « *Après tous les refus que j'ai essayés j'aurai pu abandonner mais j'ai continué. Je voulais plus que tout faire de l'usinage.* ». Aujourd'hui ses efforts ont payé. « *J'ai obtenu mon BTS CPRP dans l'entreprise que je veux !* » sourit l'usineuse. ■

OÙ SONT LES FEMMES ?

Dans nos secteurs industriels du territoire Rouen/Dieppe :



**Atelier Mécanique Fabbro
à Saint-Étienne du Rouvray
www.a-m-g.fr**

Ludivine Abarnou, l'industrie de père en fille !



« C'est un monde d'hommes », reconnaît-elle. « Mais dans mon esprit, ce n'est pas négatif. Je ne suis pas pour la parité absolue. Ce qui compte, ce sont les compétences ». Ludivine Abarnou-Hurel se félicite malgré tout de croiser « de plus en plus de dirigeantes ». Elle-même conduit les destinées de la PME Abarnou depuis 2003. L'année où elle a pris la succession de son père, fondant au passage une SARL (société à responsabilité limitée). Depuis 2003, Ludivine a repris l'entreprise créée par son père dix ans plus tôt. La PME familiale, installée à Yainville, est spécialisée dans l'électricité industrielle, le levage et l'instrumentation.

Succession familiale

Olivier Abarnou avait créé sa société en 1992. « Le choix de Yainville était pour lui stratégique. La commune se trouve au milieu de l'axe Rouen, Le Havre, proche de la Seine, de nos clients et de nos fournisseurs. », indique sa fille. Le créateur a commencé avec deux ou trois salariés. Ils sont une quinzaine actuellement. Ludivine ne rêvait pas de s'asseoir dans le fauteuil paternel. Elle a passé un Bac B (l'actuel ES : économique et social). Après un court passage à l'université, elle s'est orientée vers un BTS secrétariat de direction en alternance. Elle a effectué son apprentissage chez Vallourec à Déville-lès-Rouen. « J'y ai beaucoup appris », glisse-t-elle. « Après ces deux ans en alternance, mon père m'a proposé de venir au bureau pour voir comment il travaillait ». Le chef d'entreprise avait sa petite idée en tête. « Il a pris le temps de tout m'expliquer. Il a su aiguïser ma curiosité et m'apprendre la partie commerciale, les relations avec les clients, etc. ».

Les conseils de l'UIMM

Ludivine a fini par accepter la succession. Quinze ans plus tard, elle ne regrette pas. Même si elle avoue : « Je ne souhaite pas que mon fils fasse la même chose que moi. C'est beaucoup de pression ». Elle a connu à ses débuts la peur de l'échec. « Je me suis libérée de ce poids en 2013 pour les dix ans de la SARL. On avait d'ailleurs fait une fête pour célébrer cet anniversaire », sourit-elle. La dirigeante souligne que son entreprise ne serait pas où elle en est actuellement sans le concours de l'UIMM. Elle a bénéficié des conseils juridiques, numériques et financiers de l'organisation. En retour, elle s'investit dans le conseil d'administration et le bureau de l'UIMM Rouen/Dieppe. Elle préside la Cosse, comprenez la commission d'orientation stratégique sécurité et environnement, et participe à la commission formation. « Je n'ai pas hésité quand on m'a sollicitée. J'avais repéré des choses qui n'allaient pas dans la vie de l'entreprise. Je ne voulais pas rester à me plaindre, seule, dans mon coin. J'avais envie de faire entendre la voix des petites structures. Cette participation est une bonne façon d'étoffer son réseau et de se sentir moins seul face à certains problèmes », conclut-elle. ■

Article *Le Courrier cauchois* - Vendredi 23 mars 2018 - Ghislain Anetta

Repères

Trois métiers

La société Abarnou est prestataire de services dans l'industrie. Elle intervient dans trois métiers : l'électricité, le levage (ponts roulants, potences, palans) et l'instrumentation. Elle exerce son savoir-faire à travers trois domaines : bureau d'études (conception) ; installation et maintenance. Ses clients se situent en majorité en vallée de Seine, plutôt même dans la région rouennaise : Vallourec à Déville-lès-Rouen ; Saipol à Grand-Couronne ; Legrand à Malaunay et Fontaine-le-Bourg ; Lincoln Électrique au Grand-Quevilly pour n'en citer que quelques-uns.

Évolutions

« Notre profession évolue. Elle est entrée de plain-pied dans le numérique. L'usine digitale, le 4.0, c'est maintenant. Il faut pouvoir répondre aux donneurs d'ordre et surtout être force de proposition. C'est grâce à l'UIMM que l'on a intégré le numérique dans notre quotidien », témoigne Ludivine Abarnou-Hurel.

Recrutements

La dirigeante explique qu'elle peine à recruter, à trouver les bons profils pour sa PME. « Chez nous, le travail d'équipe est primordial. Alors, nous privilégions le savoir-être, même par rapport au CV bien garni. Nous partons du principe que les compétences, ça s'acquiert ».

Certification

En début d'année, elle a eu une bonne nouvelle : Abarnou a confirmé pour trois ans sa certification Mase, un référentiel de management de la sécurité à respecter quand on veut entrer dans de grosses entreprises.

SARL Abarnou à Yainville
www.abarnou.fr

Angéline Avenel, responsable de production

« Femme, fille du patron, jeune et surtout plus jeune que ceux que je dirige... Les idées reçues étaient nombreuses mais je gagne au quotidien ma légitimité. »

Après l'obtention d'une licence en communication, Angéline intègre la Fédération Régionale des Travaux Publics de Normandie en tant que chargée de communication/promotion des métiers pendant 7 ans. Il y a 7 mois environ ses parents lui proposent de relever un défi en lui confiant la direction d'une nouvelle société spécialisée dans la construction ferroviaire. Aujourd'hui, elle assure la fonction de responsable de production pour la société ACX située à Pavilly en Normandie.

ACX, un artisan Made in France de la construction !

ACX fabrique des pelles rail-route et remorques spécialisées pour le ferroviaire. Véritable artisan de la construction, l'entreprise est une des rares sociétés françaises à fabriquer ce type d'engins en France. ACX ambitionne de s'étendre géographiquement en se mettant en relation avec des importateurs pour vendre ses machines à l'étranger. « *Nous avons déjà des pistes pour exporter nos productions. Nous souhaitons donc y parvenir très prochainement* ». La jeune dirigeante aimerait également étendre sa gamme de matériel pour mieux satisfaire ses clients.

Des obstacles ?

« *J'ai dû me faire accepter en tant que femme auprès des fournisseurs mais aussi de mes équipes. J'ai été et je suis encore obligée de prouver à certains hommes que j'ai ma place parmi eux et que je maîtrise les sujets* ». Aujourd'hui, après avoir fait ses preuves auprès de ses équipes, Angéline ne constate que du soutien. « *Les collaborateurs sont derrière moi pour porter ensemble les projets d'avenir de l'entreprise. Pour exercer mes fonctions, il faut aimer être sur tous les fronts* » explique-t-elle. Il faut savoir jongler quotidiennement entre le juridique, le commercial, l'organisation de la production, la communication, la comptabilité... La jeune femme peut compter sur l'UIMM Rouen/Dieppe pour l'accompagner. « *Depuis que j'ai adhéré je les ai contactés deux fois en un mois pour des questions sur un contrat de travail et sur la convention collective. J'apprécie leur réactivité et c'est rassurant de se sentir soutenue et bien conseillée* ».

Conseils d'industrielle

Il faut être persévérant et dynamique pour remotiver les troupes quand nécessaire. Courageuse, la jeune femme concède qu'il est parfois compliqué de concilier sa vie de famille, de femme et de chef d'entreprise « *mais c'est réalisable !* ». Il faut savoir faire des choix surtout avec un enfant en bas âge.

Son avenir ?

Elle le voit chez ACX ! Avec un développement sur les marchés internationaux. La jeune femme espère aussi recruter la première technicienne de l'entreprise. « *Nous sommes aujourd'hui au complet mais si besoin, je suis tout à fait prête à embaucher une femme. Je dispose de tous les équipements pour les accueillir !* Visiblement, le genre n'est pas un critère chez ACX, « *ce sont les compétences et le savoir-être qui priment !* » ■



ACX à Pavilly
www.acx-ferroviaire.fr

Astrid Constantin, chef d'entreprise Recabmeca

« Avec l'UIMM Rouen/Dieppe à mes côtés, je me suis sentie moins seule »

Son parcours

Ancienne directrice d'école élémentaire rouennaise, titulaire d'un Bac L, d'une maîtrise en sciences du langage et en philosophie, Astrid Constantin ne connaît absolument rien à la mécanique, aux finances et aux RH.

Et pourtant en 2010, la bonne évolution de l'entreprise Recabmeca et la naissance de son 2^e garçon l'incitent à prendre une disponibilité de droit de 8 ans pour aider son mari dans l'entreprise.

Aujourd'hui après un changement d'activité en 2004, Recabmeca est spécialisée dans la mécanique de précision et fabrique des pièces de prototype unitaire et des machines spéciales pour la pharmacie et le médical. « Certains de mes anciens collègues ne comprennent toujours pas mon choix, mais je ne regrette en rien cette décision » déclare la jeune femme. Même si elle concède que parfois le contact avec les enfants lui manque. « Recabmeca est le 3^e enfant de la famille ! » reprend-elle.

Ses missions

Son quotidien est désormais la gestion commerciale, administrative, financière et RH tandis que son mari est en charge de la partie technique et commerciale. Elle est à la fois DAF, DRH et en charge de la qualité. Comme dans toute les PME où la polyvalence prime. Heureusement, depuis un an, elle peut s'appuyer sur la présence d'une assistante pour l'accompagner et la soulager. « Je peux aussi compter sur le soutien de l'UIMM Rouen/Dieppe. Mon intégration au sein de leur conseil d'administration en 2012, a été un moyen de mieux appréhender un métier que je ne connaissais pas et d'avoir un service juridique dispensé par des personnes compétentes qui connaissent bien la convention collective. Grâce aux ateliers mis en place j'ai pu me former et me familiariser avec les métiers. Avec l'UIMM Rouen/Dieppe je me suis sentie moins seule ! ».

Il y a de quoi se sentir seule quand vous commandez une fraise ou un tourteau sans savoir ce que c'est ! Pour Astrid, ce fut de vraies épreuves qu'elle a su dépasser. Elle a dû aussi s'imposer. « À mon arrivée l'un de nos chargés d'affaires préférerait me présenter comme la secrétaire ou l'assistante auprès des donneurs d'ordre plutôt que comme la dirigeante ». Mais les mentalités évoluent, aujourd'hui, elle n'est plus la seule femme de l'entreprise, qui compte aussi une assistante et une soudeuse depuis 4 ans.

Coté vie familiale

Après la vie au travail, d'autres vies commencent. « J'ai la chance en étant dirigeante de pouvoir adapter certains espaces au sein même de l'entreprise pour la vie de famille ». Après l'école, les enfants ont l'habitude de venir faire leurs devoirs ici. Les divisions sur le coin du bureau et les dictées entre deux appels ou mails sont monnaie courante. « Aux jeunes filles qui souhaiteraient rejoindre la métallurgie, je leur conseillerais de rester motivées et déterminées car il n'y a pas de métiers d'hommes ou de femmes. » ■



Recabmeca
www.recabmeca.fr

Annie Grenier, chef d'entreprise Overspeed

« Comme tout le monde, je veux être jugée sur mes compétences. »

Son parcours

Elle dirige le bureau d'étude Overspeed qui a 14 ans, créé avec des associés ingénieurs, ce qui n'est pas son cas puisque Annie Grenier est diplômée d'une École de commerce. Elle a travaillé dix ans dans l'audit et le commissariat aux comptes et une dizaine d'année dans la formation professionnelle continue à la suite d'un DESS en ressources humaines. Son parcours est à la fois financier, dans le contrôle de gestion et les ressources humaines.

« J'ai toujours eu de l'intérêt pour l'entrepreneuriat et l'innovation. Créer ma propre entreprise a toujours été une idée de fond » déclare la chef d'entreprise. C'est donc naturellement qu'elle crée Overspeed, un projet qui vient de loin, tourné vers l'innovation. Spécialisée dans la R&D, de l'idée au prototype, la société crée et développe des objets électroniques connectés pour des clients aussi bien dans l'industrie que dans la logistique, le médical, le bâtiment ou encore pour leur propre compte. Il y a également la société Proadvance qui prend le relai d'Overspeed en s'occupant de la gestion de la production pour le compte de leurs clients. Aujourd'hui, Annie Grenier assume tous les aspects juridiques, financiers et commerciaux aux cotés de ses associés ingénieurs en charge de la partie technique. « On forme un binôme qui s'intéresse à la fois au business modèle de l'entreprise et à l'aspect industriel » précise la chef d'entreprise. Overspeed plaide pour une électronique fiable, évolutive et maintenable, produite sur le lieu d'utilisation du produit. Ils travaillent avec des acteurs locaux avec lesquels ils forment des partenariats qui leur permettent d'entrer en relation avec de nouveaux clients. « Nous sommes le maître d'ouvrage, l'intermédiaire qui accompagne ses clients non professionnels de l'électronique, à prendre les bonnes décisions. C'est pourquoi, je qualifie Overspeed d'entreprise augmentée ». Le fait d'être une petite structure de sept personnes leur a permis de développer autour d'eux tout un écosystème d'entreprises spécialisées.

La place des femmes dans l'industrie

« J'ai conscience que je fais partie de cette première génération de femmes qui avons pour l'instant le plus d'exemples à donner de femmes dirigeantes ou cadres supérieures » déclare-t-elle. Selon elle, le combat est loin d'être terminé, « chacune, nous devons être des exemples en termes de représentation. » poursuit-elle. « Nous avons besoin de modèle pour démontrer ce que sont capables de faire les hommes ou les femmes ». Ceci est également valable pour les personnes issues de l'immigration, ou pour les personnes en situation de handicap... « Malheureusement, les femmes font partie de ce qu'on appelle au sens européen de " public prioritaire à soutenir " ». Annie Grenier voit cela comme une opportunité. « Sans modèle de représentation, il est plus difficile d'envisager un métier parmi d'autres ». Beaucoup d'hommes l'ont aidée dans sa carrière. C'est le cas du président de l'UIMM Rouen/Dieppe, Philippe Enxérian qui l'a soutenue ces dernières années. « Il m'a permis de rejoindre le conseil d'administration, de faire partie de la



Overspeed à Rouen
www.overspeed.fr

liste des élus à la nouvelle mandature de la chambre de commerce de Rouen Métropole et d'en être maintenant la trésorière ». « *Je ne suis pas dupe, je sais que les lois sur la parité hommes-femmes m'ont permis en tant que femme d'accéder à certaines fonctions* » déclare-t-elle. Si son premier réflexe est souvent de s'interroger sur ses compétences ou sur sa capacité à pouvoir intégrer cette nouvelle fonction dans son emploi du temps déjà chargé, la dirigeante se sent à sa place dans tous ses mandats.

Pourquoi adhérer à l'UIMM Rouen/Dieppe ?

C'est pour elle une forme de reconnaissance pour les services apportés. « *Je me sentais reconnaissante de l'aide que j'ai pu avoir dans le développement de ma société. Intégrer le conseil d'administration de l'UIMM Rouen/Dieppe était une façon pour moi de rendre la pareille* ». Selon elle, le bénéfice retiré est bien supérieur au montant de la cotisation. Gain de temps, sécurisation des contrats de travail, information, conseil juridique, limitation des risques, « *il est normal pour moi aujourd'hui de consacrer quelques heures par mois à ces organisations et de les faire connaître auprès d'entreprises qui ne les connaissent pas ou qui pensent que cela ne va rien leur apporter* ».

Une femme dirige t-elle autrement ?

D'après la chef d'entreprise, ce n'est pas le genre qui définit la manière de manager, d'autres paramètres entrent en jeu tel que le profil. Dans le domaine industriel, on voit déjà très peu de femmes dans les écoles d'ingénieurs, peu de femmes se tournent vers les métiers scientifiques. Si la voie royale pour parvenir à la direction d'une entreprise industrielle est un profil d'ingénieur, il est évident qu'il y aura toujours autant de difficultés à trouver des femmes dirigeantes. En revanche, si on se tourne vers un profil plutôt financier, RH ou commercial, on accentue les opportunités de trouver des femmes à la tête de nos industries. C'est là qu'interviennent les différences de management selon elle.

Conseil aux jeunes générations

« *Sachez saisir les opportunités. Chaque jour, je suis obligée de laisser une part d'imprévu pour ne pas me couper des opportunités* ». Il faut aussi savoir être réactif, de surcroît quand on s'appelle Overspeed : « *comme tout le monde, je veux être jugée sur mes compétences* ». D'après Annie Grenier, une femme a besoin d'avoir 20/20 pour se dire qu'elle est capable là où certains hommes se contentent d'un 15/20. « *De manière générale la femme est très studieuse* » explique-t-elle. « *Restez curieuse, ouverte aux opportunités, n'ayez pas peur de changer d'entreprise, de changer d'orientation, de rebattre les cartes. Croyez en vous, soyez autonome et n'arrêtez jamais le combat. S'il n'y a qu'une femme à mettre en lumière, valorisons-la et s'il n'y en a pas, cherchons-la* ». Annie Grenier a retenu cette phrase d'Yvette Roudy : « *la féminisation des métiers profite à tous* ». Elle en est convaincue, « *quand on cherche à supprimer les limites d'un métier en améliorant les conditions de travail et la pénibilité d'un poste cela profite à tous !* ». ■

DERNIÈRE MINUTE
L'ÉDUCATION NATIONALE
AUSSI SE MOBILISE
POUR LA FÉMINISATION DE L'INDUSTRIE
AVEC CAPITAL'FILLES

Vendredi 22 juin, Denis Rolland, Recteur de l'Académie de Rouen, nous donnait rendez-vous pour nous présenter Capital Filles, une action pour :

- lutter contre les stéréotypes et les préjugés de genre
- permettre aux jeunes filles de choisir leur orientation et leur formation en toute autonomie ;
- promouvoir les secteurs et les métiers d'avenir de la région, notamment à féminiser ;
- faire découvrir le monde de l'entreprise et les atouts de l'apprentissage.

Créé par Orange en 2012 avec le soutien des ministères de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et des Droits des Femmes, Capital Filles accompagne pour l'année scolaire 2017-2018 en France plus de 9500 jeunes filles : 1063 jeunes filles de terminale, et parfois de première, en bénéficiant d'une marraine Capital Filles, collaboratrice volontaire des entreprises partenaires de l'association. Des ateliers collectifs sont organisés par Capital Filles dès la seconde (parfois en 3^e), en première et en terminale dans les lycées des quartiers, relevant de l'éducation prioritaire, et des zones rurales, sélectionnés par les rectorats.

Capital Filles s'appuie également sur un réseau de CCI, de CFA et d'IUT, afin de favoriser l'accès à un contrat d'apprentissage.

Avec Capital Filles, les jeunes filles découvrent les entreprises et les métiers d'avenir de leur région, et les formations performantes, notamment dans les domaines techniques et industriels à féminiser.

CAPITAL *filles*

Pour en savoir plus consultez le site :
capitalfilles.fr

Directrice de la publication : Muryelle Angot Lebey.
Responsable de la coordination : Ludovic Lepeltier.
Réalisation : UIMM Rouen/Dieppe.
Crédits photos : zzzz.
Impression : UIMM.

Adresse :
26 rue Alfred Kastler
76130 Mont-Saint-Aignan
Tél. : 02 32 19 55 00
Contact : ComUIMMRD@ui-normandie.org

Rendez-vous sur www.uimm-rd.fr

Twitter : @UimmRD

AGENDA

DATE

Texte

UIMM

Rouen/Dieppe

LA FABRIQUE
DE L'AVENIR